Biographie

Louis Raemaekers, (né le 6 avril 1869 à Roermond, Pays-Bas – décédé le 26 juillet 1956 à La Haye, Pays Bas) était un dessinateur de presse néerlandais, qui pendant la Première Guerre mondiale est devenu le dessinateur le plus connu du monde entier, d'abord par ses dessins dans le journal *De Telegraaf* d'Amsterdam et ensuite par ses publications pour le bureau de propagande britannique Wellington House.

Après la mort de Louis Raemaekers en 1956, le *New York Times* a publié sa nécrologie : « Il a été dit de Louis Raemaekers qu'il était le seul individu privé qui a exercé une influence réelle et grande sur le cours de la guerre 1914-18. Il y a eu une dizaine de personnes – empereurs, rois, hommes d'Etat et commandants en chef – qui de toute évidence ont formé les développements politiques. En dehors de ce cercle des grands, Louis Raemaekers se manifeste comme un homme qui, sans titre et sans fonction, a certainement influencé le destin des peuples. »1

Avant la guerre Louis Raemaekers était peintre de paysages et de portraits, professeur de dessin et ensuite dessinateur de presse. On pourrait croire qu'il menait une vie calme, mais en réalité, il était un homme de caractère, plutôt énergique et prêt à donner son opinion, que placide et nonchalant. Il ressemble fort à son père qui était éditeur d'un journal, au milieu d'un conflit qui est étalé en long et en large dans les journaux. Joseph Raemaekers était un homme persévérant avec un grand sens de l'équité. Le jeune Louis a appris dans son enfance à se faire une opinion et si nécessaire à lutter contre l'ordre établi.

La Grande Guerre
En 1914 il fait ses dessins pour *De Telegraaf*, le plus grand quotidien des Pays-Bas. Il expose – en groupe et solo – et il est recherché comme illustrateur de livres et dessinateur d'affiches commerciales. Quand la guerre éclate, il est largement connu. L'invasion des Allemands en Belgique, bien qu'attendue, le bouleverse complètement par la force et la brutalité de l'attaque. Il se forge une opinion sur la base des reportages de journalistes qui étaient sur place, des photos, et des expériences des réfugiés belges. Il était près de la dépression nerveuse, il ne pouvait plus dormir. Les dessins les plus émouvants datent de ces trois premiers mois de la guerre. Son message est clair: les Pays Bas ne peuvent pas rester neutres. Pour Raemaekers on ne peut pas se reposer tant que le pangermanisme n'est pas totalement éliminé. Dans les semaines et les mois qui suivent, ses dessins ne passent inaperçus ni pour le peuple, ni pour le gouvernement néerlandais, ni pour le gouvernement allemand. La neutralité du pays est en danger : dessins et albums sont saisis par l'état, à la demande du gouvernement allemande, il est appelé à rendre des comptes chez le premier ministre.

La France et l'Angleterre
Entre temps des efforts sont fait pour distribuer ses dessins à l'étranger : en France par le biais de carnets de cartes postales ; en Angleterre par une exposition à Londres. Le succès est immédiat. Dans les deux pays, des contrats lui sont offerts : à Londres par le Daily Mail et à Paris par Le Journal. En France il attire l'attention de John Grand-Carteret, journaliste et collectionneur de gravures et caricatures. Celui-ci s'engage à présenter Raemaekers au peuple

français et commence à distribuer ses dessins.2 La grande manifestation en février 1916 à Paris – où Jean-Louis Forain lui remet la Légion d'honneur en est le résultat.

À Londres, fin 1915, tout le monde parle de Louis Raemaekers, même au Parlement. Quand peu après un album de Raemaekers est publié, c'est le premier ministre Herbert Asquith en personne qui écrit l'introduction : « Raemaekers nous montre nos ennemis comme ils apparaissent aux yeux impartiaux d'un Neutre. »3 Depuis le début de la guerre un bureau de propagande, établi par Asquith, travaille en secret sous le nom Wellington House. Le Directeur Charles Masterman invite une vingtaine d'hommes de lettres à écrire livres et pamphlets pour la distribution dans les pays neutres. Le plus efficace est le Rapport Bryce, qui paraît en mai 1915 et ensuite en trente langues. Dans ce rapport, dont les récits de refugiés Belges sont la source principale, le comité Bryce donne un compte-rendu des atrocités allemandes commises en Belgique, pendant les premiers mois de guerre. Après le succès de l'exposition, Wellington House prend contact avec Raemaekers et début 1916 la première publication est réalisée : *Raemaekers Cartoons*.4 C'est un cahier à petit prix, de quarante pages, qui est distribué aux soldats partant en guerre. Bien que les dessins soient faits avant que le Rapport Bryce soit publié, l'album Raemaekers Cartoons relate les mêmes incidents. Selon une source allemande ces cahiers sont trouvés en grande quantité chez les prisonniers de guerre des pays alliés.

Après l'édition Anglaise, *Raemaekers Cartoons* est traduit en dix-huit langues et distribué – à quelques millions d'exemplaires – dans les pays neutres. En même temps quelques centaines d'expositions sont organisées dans le monde entier; après l'Allemagne et la France, en Suisse, Italie, Espagne, Pays basque, Portugal, Grèce, Russie, Canada, États-Unis, Brésil, Argentine, Chili et aux Pays Bas.5 Toujours en Angleterre, d'autres formes de propagande sont initiées : des paquets de cigarettes sont renforcés avec des cartes cigarettes avec cent quarante dessins de Raemaekers, et ensuite distribués aux soldats. Des femmes de milieu aristocratique organisent des après-midi avec tableaux vivants, par exemple avec la belle-sœur de Winston Churchill. L'Allemagne est surtout mécontente de la distribution de paquets de cigarettes. Un grand journal à Cologne remarque: « Il faut bien s'imaginer les conséquences d'une telle propagande. Cinquante millions de soldats et civils pour voir l'empereur et l'Empire avec les yeux de Raemaekers ».6

États-Unis

Raemaekers s'intéresse à l'attitude du président Woodrow Wilson des États-Unis. Pour cette raison, Wellington House envoie l'agent du dessinateur James Murray Allison aux États-Unis afin d'organiser la diffusion de son œuvre. Après six mois de travail, les dessins de Raemaekers sont bien reçus à l'est du pays, mais le résultat est néanmoins trop maigre, même après la déclaration de guerre de début avril 17. La solution est claire : il faut faire venir le maitre lui-même. Raemaekers arrive début juillet et tout de suite signe un contrat avec le syndicat du magnat de la presse William Randolph Hearst. Une action aussi discutable que géniale : l'International News Service est plutôt en faveur de l'Allemagne. L'idée vient du dessinateur: « c'est beaucoup plus efficace de montrer mes dessins aux lecteurs qui sont tous les jours abreuvés par des articles de tendance pro-allemande », dit-il. Les dessins de Raemaekers sont publiés dans plus de deux mille journaux, quelques dizaines de millions d'exemplaires sont distribués aux lecteurs chaque mois. Il fait le tour du pays et grâce à sa présence, le nombre

d’expositions et la vente d’albums augmentent d’un jour à l’autre. L’objectif de la mission de montrer aux Américains « la vérité » de la guerre est atteint ; l’opinion publique qui jugeait d’abord qu’il ne fallait pas se mêler de cette guerre lointaine, a basculé en faveur des pays alliés.

Raemaekers rentre en Angleterre et un an après, il fait le dernier dessin de la guerre avec l’Empereur Guillaume II pour le *Telegraaf*: il essuie ses larmes de crocodile avec le mouchoir de sa cousine, la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Elle lui donne permission de s’installer aux Pays Bas, où il reste jusqu’à sa mort en 1941.

Après 1918
Après la guerre Raemaekers se mêle encore de la situation politique européenne, mais il n’aura plus jamais la même audience.

Bibliographie

- Ariane de Ranitz, *Louis Raemaekers 'met pen en potlood als wapen', tekenaar van wereldfaam in de Eerste Wereldoorlog.* Roermond (Fondation Louis Raemaekers) 2014.
- Ariane de Ranitz, *Louis Raemaekers 'armed with Pen and Pencil', Cartoonist of World Fame in the First World War.* Roermond (Louis Raemaekers Foundation) 2014.
- *La Baïonnette. Numéro spécial, entièrement consacré à Raemaekers* 32 (10-2-1916). Paris.
- ‘La Kultur Allemande. 30 Dessins de Louis Raemaekers’. *Revue Hebdomadaire de la Presse Française* 2 (1916), no. spécial 59.

Exposition

- *Ten strijde met potlood en pen: Louis Raemaekers (1869-1956) herontdekt*, Musée de Limbourg à Venlo (Pays Bas), novembre 2014 - avril 2015. L'exposition est organisée en coopération avec la Fondation Louis Raemaekers.

Oeuvres de Raemaekers, en français

- *Dessins d’un Neutre*. [Cartes postales avec dessins de Louis Raemaekers; plusieurs series: ‘Vendu au profit de la Croix-Rouge Française’ (1); ‘Se vend au profit des orphelins de la guerre’ (2) en ‘Se vend au profit des blessés de France’ (3)]. Amsterdam (Elsevier) 1915.
- *Raemaekers et la guerre.* Londen (National Press Agency) 1916.
- *La Grande Guerre par les artistes.* Huit dessins par Louis Raemaekers. No. 18. Paris (Berger-Levrault & Georges Cres) [1916].
- *La Kultur Allemande.* 30 dessins de L. Raemaekers. Revue hebdomadaire de la presse française 2, numéro spécial (59), s.d. [1916].
- *Louis Raemaekers 1914-1916.* Grande édition de planches séparées ‘Artists Proofs’. Londen (George Pulman & Sons Ltd.) 1916.

Références

1. Roberts, *Obituaries Times* (1979), 589.
2. *l'Europe Anti-Prussienne. Images et documents pour servir à l'histoire de la guerre*. Ed. John Grand-Carteret. Paris 1914-1915.
3. *Raemaekers Cartoons*, 2 parties. London (Land & Water) [1916/1917].
4. *Raemaekers Cartoons*, London (Hodder & Stoughton) [1916].
5. En France: *Raemaekers et la guerre.* Londen (National Press Agency) 1916.
6. Citer dans: 'Sigarettenplaatjes van Raemaekers', *De Tijd*, 24-8-1916.